

CONCLUSION

Ainsi, la Thèbes tragique apparaît comme un ensemble composite, fait de pans de réalité et d'images projetées ; en outre, à son miroir se laissent entrevoir deux Athènes, reflet des réalités politiques du v^e siècle et cité idéale. L'idée d'Athènes est donc indissociable de l'idée de Thèbes.

Cette double construction est élaborée par les poètes tragiques, non seulement hommes de théâtre, tenus par l'obligation de plaire au public, mais aussi citoyens jouant un rôle politique. Comme le prouvent les critiques adressées par Platon aux poètes en tant que « mauvais politiques », ils peuvent orienter l'opinion du peuple, en présentant les ennemis d'Athènes sous un jour caricatural et en proposant au contraire une image flatteuse de la cité qui les paie¹.

À la lecture des pièces « thébaines », on constate que les auteurs tragiques dépassent les préjugés anti-thébains couramment répandus chez leurs concitoyens pour brosser un portrait contrasté de Thèbes. Sans doute, certaines pièces manifestent des intentions polémiques qui révèlent le durcissement des relations entre Thèbes et Athènes, notamment au moment de la guerre du Péloponnèse. Néanmoins, on est surpris par le caractère nuancé des couleurs sous lesquelles Thèbes est dépeinte. Sans doute aussi, la présentation du régime athénien incarné par Thésée est sous-tendue par une propagande patriotique. Pourtant, l'image d'Athènes ne consiste pas simplement en une réplique qui reproduirait de manière positive les traits négatifs de Thèbes : le public est renvoyé à la réalité de la société athénienne dont les valeurs civiques se

¹ Cf. Saïd 2001 (VA Études générales), p. 89-93 : la rareté des allusions au salaire du poète tragique tient sans doute au double statut de ce dernier, à la fois professionnel et politique.

dégradent avec l'émergence de l'individualisme et le développement des ambitions personnelles au sein de la classe politique.

Les Tragiques présentent de Thèbes une image complexe : fragments de descriptions géographiques et éléments investis d'une signification symbolique. Le spectateur reconnaît les lieux où souvent lui-même avait eu l'occasion de se rendre, compte tenu de la proximité spatiale de Thèbes et d'Athènes et de l'importance des échanges commerciaux entre les deux cités : les toponymes ainsi que les références aux fortifications de la Cadmée évoquent des sites familiers du public ; l'éloge de la fertilité des plaines béotiennes renvoie à la prospérité agricole qu'Athènes envoyait à sa voisine. Cependant, l'image de la cité est remodelée par l'invention poétique des Tragiques, héritiers de la tradition épique. Ainsi, les auteurs occultent totalement la ville basse qui existait pourtant déjà à l'époque mycénienne : la cité apparaît, dès lors, comme une sorte de forteresse militaire, ville close repliée derrière sa couronne de remparts. À l'inverse d'Athènes, ville ouverte sur les horizons marins, modèle de générosité et de piété, Thèbes constitue le paradigme du système clos : ses hautes murailles et son enceinte fortifiée symbolisent son incapacité à accueillir l'autre, l'étranger. La race des Spartes doit en effet son existence à un principe d'unicité, la Terre comme élément autofécondant : tout comme le sol produit en Béotie des récoltes abondantes, il génère également dans la légende la « moisson » des Spartes, les « Hommes semés ». Dans l'histoire des Labdacides, l'union incestueuse d'Œdipe et de Jocaste représente encore un mode de reproduction fermé aux éléments extérieurs et régressif en tant que retour au sein maternel². Condamnée à générer inexorablement l'identique, une telle cité ne peut que dégénérer et porte en elle sa propre ruine. Dans la réalité, Thèbes s'enorgueillit de ses richesses agricoles ; dans le mythe, la gloire qu'elle tire de la race des Spartes est assombrie par la tuerie fratricide des origines que reproduiront ensuite Étéocle et Polynice. Lignée glorieuse répandant aveuglément la mort, les Spartes traduisent l'ambivalence de Thèbes, objet de fascination et de répulsion, entre mirage et cauchemar.

Thèbes est d'abord la cité de la colère, de l'ὑβρις, de l'impiété. La divinité Lyssa, mise en scène dans *Héraclès furieux*, apparaît comme emblématique du comportement des souverains thébains. À Thèbes, les princes perdent leur sang-froid, se laissent dominer par la colère, déchaînent leur fureur contre tous ceux qui osent critiquer le régime. Le recours à la violence est une pratique courante : Lycos a tué et s'apprête à

² Cf. Zeitlin 1990 (VC Tragédies relatives à Thèbes), p. 120-121 et 128.

commettre de nouveaux crimes dans *Héraclès furieux* ; Œdipe dans *Œdipe Roi*, Penthée dans *Les Bacchantes* profèrent des menaces de mort, le premier contre le serviteur, le second contre l'étranger lydien ; Créon, dans *Œdipe à Colone*, enlève les filles d'Œdipe, les arrachant aux mains de leur père et du chœur de vieillards. Dans *Les Suppliantes*, l'accusation d'ὑβρις s'étend même à l'ensemble du peuple thébain : ce n'est pas seulement Créon qui est mis en cause, c'est « le peuple insensé de Cadmos » (Κάδμου κακόφρων λαός)³. Un jugement aussi catégorique ne se lit cependant que dans *Les Suppliantes*. En effet, même dans *Œdipe à Colone* où la brutalité de Créon et son mépris du droit sont dénoncés avec la plus grande virulence, Thésée déclare qu'une telle conduite n'est pas à l'image de Thèbes. La mise en accusation de l'ensemble du peuple thébain dans *Les Suppliantes* s'explique sans doute par le contexte particulier de l'affaire de Délion qui avait suscité, chez les Athéniens, une profonde rancœur à l'égard des Thébains. La démesure des princes thébains s'exprime aussi par leur mépris des dieux. Dans *Héraclès furieux* ou dans *Œdipe à Colone*, ils s'en prennent à des suppliants : Lycos projette de faire périr dans les flammes d'un bûcher la famille d'Héraclès, sur l'autel même de Zeus Sauveur où elle a pris place ; Créon maltraite Œdipe et ses filles, placés sous la protection des Euménides. Dans *Antigone* ou *Les Suppliantes*, Créon ne respecte pas la loi des morts : dans la pièce de Sophocle, il entend légiférer dans un domaine qui appartient aux dieux, privant, par un décret, Polynice de sépulture ; dans la pièce d'Euripide, il refuse de rendre les corps des soldats argiens. Enfin, les souverains thébains restent sourds aux avertissements du devin qu'ils accusent de vénalité, à la fois dans *Antigone*, *Œdipe Roi* et *Les Bacchantes*. Cité de la démesure, Thèbes est gouvernée par des princes hors de la norme : ils violent les lois divines, commettent l'inceste et se tuent entre frères.

Cependant, dans la tragédie, se dessine une Thèbes séparée de ses rois. Quelques figures exemplaires se distinguent en effet par leur sens du divin ou leur dévouement, faisant d'autant plus ressortir les excès des princes. Dans *Antigone* ainsi que dans l'*exodos* des *Sept contre Thèbes* et des *Phéniennes*⁴, Antigone dénonce l'iniquité sacrilège du décret qui prive Polynice de sépulture ; elle paie de sa vie, du moins dans la pièce de

³ Euripide, *Suppl.*, 744.

⁴ L'authenticité de l'*exodos* des *Sept contre Thèbes* n'est cependant pas certaine (cf. Hutchinson 1985 [IA1b *Sept contre Thèbes*], p. 209, où est indiquée l'abondante bibliographie traitant de cette question et Zimmermann 1993 [IV Légendes thébaines], p. 99-112, qui synthétise la problématique, en reprenant les différents arguments pour ou contre l'authenticité de la fin de la pièce sous forme de tableaux). L'*exodos* des *Phéniennes* pose également des problèmes d'authenticité (cf. Amiech 2007 [VC3c *Phéniennes*]).

Sophocle, son obéissance aux lois divines. La fascination que ce personnage a exercée et exerce encore⁵ fait d'Antigone un modèle de loyauté fraternelle et de respect des lois non écrites. Ménéécée, pour sa part, offre le plus parfait exemple de patriotisme dans *Les Phéniciennes* : il sacrifie sa vie de manière purement désintéressée pour sauver la cité. L'héroïsme de son geste constitue une leçon de civisme pour les Athéniens à une époque où le sens de l'État cédait le pas aux intérêts personnels. D'autres citoyens de Thèbes, conscients des dangers que les princes font courir à la cité, tâchent de tempérer leurs excès. Ainsi, dans *Antigone*, la critique du pouvoir émane non seulement de l'héroïne mais aussi d'Hémon et de Tirésias ; en outre, Antigone et Hémon affirment que le peuple lui-même désapprouve la politique de Créon, même s'il n'ose le dire ouvertement par crainte des réactions du tyran. Dans *Œdipe Roi*, Tirésias s'efforce de raisonner le roi égaré dans un entêtement aveugle ; cette fois, c'est Créon qui parle le langage de la modération et du bon sens, appelant Œdipe à plus de prudence ; le chœur lui-même s'inquiète du scepticisme que manifestent Œdipe et Jocaste à l'égard du savoir mantique et se désolidarise de ses souverains. Enfin, dans *Œdipe à Colone*, Œdipe, tout lien rompu avec Thèbes, prononce une violente diatribe contre les agissements de Créon et renouvelle ses imprécations contre ses fils qui, par ambition politique, l'ont abandonné. Ainsi, tous ces personnages témoignent d'un sens de l'État qui les pousse à dénoncer les excès du pouvoir ; les voix qu'ils font entendre s'élèvent contre les discours et les agissements de ceux qui les gouvernent.

L'introduction du personnage de Thésée, souverain idéal, accentue encore la démesure des princes thébains. Dans *Héraclès furieux*, la caricature de tyrannie que représente le régime de terreur instauré par Lycos contraste avec la politique de Thésée, prêt à se porter au secours des opprimés, à accueillir les êtres éprouvés par le malheur, à faire don de ses propres biens en reconnaissance des services rendus. Dans *Les Suppliantes*, le mépris qu'affichent Créon et l'ensemble du peuple thébain à l'égard des usages sacrés et du droit panhellénique permet à Thésée de se poser en défenseur de la religion et des lois communes à tous les Grecs. Dans *Œdipe à Colone*, le Thébain Créon, hypocrite et brutal, violant le droit des gens et le respect des suppliants, sert de repoussoir au souverain Thésée, modèle de piété, de générosité et de mesure. L'intention de Sophocle est nettement apologétique, d'autant plus que l'action se déroule à Colone, dème natal du poète. Ainsi, dans les tragédies où Thésée intervient, Thèbes joue clairement le rôle de « miroir inverse d'Athènes »⁶.

⁵ Sur la postérité du mythe et du personnage d'Antigone, cf. Steiner 1986 (VC2 Sophocle).

⁶ Zeitlin 1990 (VC Tragédies relatives à Thèbes), p. 117.

Cependant, elle peut servir aussi de miroir à Athènes, reflétant les travers de la politique et de la société athéniennes. Dans *Les Phéniciennes*, le débat qui oppose principalement Étéocle et Jocaste lors du premier épisode renvoie aux discussions philosophiques et morales de l'époque : on s'inquiète de l'évolution d'une société où les valeurs civiques s'effacent devant les intérêts privés, où les hommes politiques sont mus par le désir de servir leur ambition personnelle plutôt que la cause publique, où la parole devient un instrument de manipulation et de tromperie. Les spectateurs sont invités à se regarder dans le miroir de Thèbes et l'identification est d'autant plus cruelle que Thèbes est leur rivale. La critique de certaines pratiques politiques peut aussi s'exprimer directement par la bouche d'un personnage thébain. Ainsi, dans le second épisode des *Suppliantes*, la discussion entre le héraut et Thésée oppose deux types de régimes : la tyrannie et la démocratie. La première est bien sûr condamnée, tandis que les vertus de la seconde sont célébrées. Cependant, l'opposition n'est pas aussi tranchée : en effet, le héraut thébain dénonce le pouvoir des démagogues qui, dans un gouvernement confié à la multitude, orientent le peuple dans un sens ou dans un autre. Or, cette critique peut s'appliquer aux hommes politiques athéniens tels que Cléon qui, à l'époque de la composition de la pièce, entraînaient le peuple dans une politique belliciste. Ainsi, la Thèbes tragique d'Euripide sert de prétexte à une réflexion sur l'Athènes de la guerre du Péloponnèse. Le caractère troublé de la période explique sans doute que ce soient spécialement les pièces d'Euripide qui fassent écho aux débats contemporains. En outre, avec Euripide, l'homme de théâtre accède à un nouveau statut : il se mue en homme de lettres et en intellectuel⁷.

La richesse du cycle thébain a exercé une fascination incontestable sur les poètes tragiques, d'autant plus que le passé légendaire d'Athènes offrait moins de ressources. Les Tragiques ont largement puisé dans ce patrimoine devenu celui de tous les Grecs. Finalement, les légendes thébaines remplissent, sur la scène tragique, la fonction de paraboles destinées à instruire le spectateur et à stimuler sa réflexion. Les princes des pièces thébaines, protégés par leurs caractéristiques épiques, ne sont pas forcément les représentants de la Thèbes historique : ils peuvent être conçus comme des figures allégoriques de l'ambition, de l'ὕβρις, de l'impiété, excès dont tout homme politique doit se garder. Du reste, d'autres cités que Thèbes font l'objet d'attaques dans la tragédie. Ainsi, chez Euripide, cruauté, fourberie, mensonge sont imputés aux Spartiates⁸ ; à l'image de son peuple, Ménélas se révèle un prince lâche, hypocrite, cynique. Manifestement,

⁷ Cf. Saïd 2001 (VA Études générales), p. 73 et 76-77.

⁸ Cf. Euripide, *Suppl.*, 187 ; *Andr.*, 445-452.

la polémique nourrit le discours anti-thébain ou anti-spartiate de certaines tragédies⁹. Cependant, au delà des clivages politiques, c'est toute atteinte aux valeurs démocratiques et civiques qui est fustigée. Le poète tragique joue le rôle d'éclaireur : en présentant sous une couleur thébaine les travers de la société et de la politique athéniennes, il permet au public de se regarder du dehors avec un œil neuf¹⁰. L'« autre cité » est aussi celle du citoyen athénien ; Thèbes, étrangère et autochtone, mène à Athènes.

⁹ Liou 1984 (III Thèbes et la Béotie), p. 413, relève cependant une différence essentielle entre Sparte et Thèbes : si le régime spartiate, son organisation militaire, son rigorisme moral ont toujours exercé une fascination sur les milieux intellectuels athéniens (cf. Ollier 1933 [VIC Thèbes tragique]), en revanche, il n'y a jamais eu de « mirage thébain ».

¹⁰ Ce mécanisme de distanciation sera fréquemment adopté par les philosophes du siècle des Lumières, tels Montesquieu dans les *Lettres persanes* ou Voltaire dans ses contes philosophiques, pour formuler leurs critiques contre la société de leur temps.